
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
CANADA 15 CENTS
38
NOTRE HISTOIRE COMPLETE EN IMAGES
SPARTACUS
DESSINEE PAR FRED FUNCKEN

SPARTACUS


EN L'AN 73 AV. J.C., LES LÉGIONS ROMAINES, POUSSANT LEUR AVANCE AU NORD DE LA MACÉDOINE, PÉNÈTRENT EN THRACE, L'ACTUELLE BULGARIE.


PRINCE, LES ROMAINS VIENNENT D'ENVAHIR LE VILLAGE VOISIN...
IL FAUT NOUS RÉFUGIER DANS LA MONTAGNE!


COMMENT ONT-ILS OSÉ ?! LEUR SOIF DE CONQUÊTE EST DONC INSATIABLE...
VOUS POUVEZ ENCORE FUIR, AVEC LES RICHESSES DE CE PALAIS...


FUIR?... MES ARMES! MON CHEVAL!... JE LEUR MONTRERAI QU'UN PRINCE DE THRACE N'EST PAS UN LÂCHE!


ET PEU APRÈS...


VOUS FOULEZ SANS MOTIF UN TERRITOIRE INDÉPENDANT... JE VOUS SOMME DE REBROUSSER CHEMIN...


SPARTACUS EST BRUSQUEMENT ENTOURÉ, AVANT D'AVOIR PU TIRER SON ÉPÉE DU FOURREAU.


LE GAILLARD N'A PAS L'AIR COMMODE. ENCHAÎNEZ-LE SOLIDEMENT DERRIÈRE UN CHAR... IL IRA GROSSIR LE TROUPEAU...




QUI ES-TU, CAMARADE? MON NOM EST LABÉON, ÉTUDIANT EN PHILOSOPHIE.
JE SUIS SPARTACUS, NEVEU DU ROI DE THRACE...

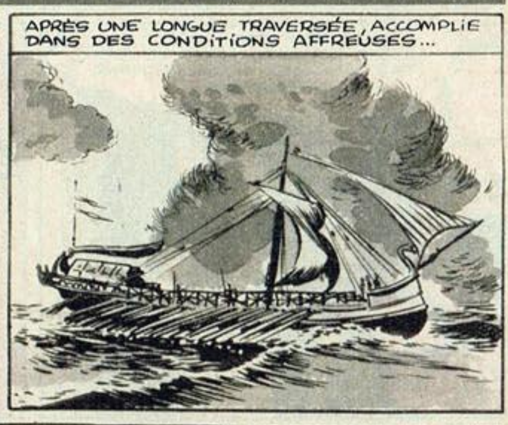

MOI, JE SUIS GREC... JE FUS ARRÊTÉ POUR AVOIR OSÉ DIRE QUE LA FORCE NE VINCULERA JAMAIS L'ESPRIT... ILS ME TRAÎNENT AINSI DEPUIS MÉTHONE... JE N'EN PUIS PLUS.


AIE CONFIANCE, MON PETIT. UN JOUR, JE LEUR FERAI PAYER CHER TOUT CECI...


UNE SEMAINE APRÈS, LES PRISONNIERS SONT EMBARQUÉS POUR L'ITALIE, À BORD D'UNE TRIRÈME ROMAINE.

SPARTACUS


ALLONS ! PLUS VITE ! SOUQUEZ EN CADENCE, BANDE DE FAINÉANTS...
FAIS SEMBLANT DE RAMER... JE TIRERAI POUR DEUX...


APRÈS UNE LONGUE TRAVERSÉE, ACCOMPLIE DANS DES CONDITIONS AFFREUSES...


... LES MALHEUREUX SONT DÉBARQUÉS À NEAPOLIS.


SALUT, CLAUDIUS ! VOICI LE LOT... IL Y EN A 422, À 3.000 SESTERCES PAR TÊTE...
LE GOUVERNEMENT VEUT DONC NOUS RUINER? SI ENCORE VOUS LES LIVRIEZ EN BON ÉTAT !...


ET LE LENDEMAIN, SUR LE MARCHÉ DES ESCLAVES...


NOBLE MARCUS, CONSIDÈRE CE BEL ARRIVAGE... UN LOT VRAIMENT SUPERBE...
JE CHERCHE UN PRÉCEPTEUR POUR MES FILS...


J'AI TON AFFAIRE... CE GREC-CI ! UN JEUNE LETTRÉ, QUI PARLE ET ÉCRIT PLUSIEURS LANGUES...


IL A L'AIR GENTIL !...
ACHÈTE-LE NOUS, PÈRE !...
COMBIEN?


UN VRAI CADEAU... 10.000 SESTERCES... ET J'Y PERDS !...
VOICI LA SOMME. ÔTE-LUI SES CHAÎNES, IL N'A PAS L'AIR MÉCHANT...


VOIS DONC, MAÎTRE, CE COLOSSE !... QUELLE CARRURE... IL NE TROUVERAIT PAS SON RIVAL DANS TOUT CAPOUE...
CE BRIGAND DE CLAUDIUS DOIT EN DEMANDER UN PRIX FOU...


ACHETÉ PAR PISON, LE PLUS CÉLÈBRE * LANISTE DE LA PÉNINSULE, SPARTACUS A ÉTÉ MIS À L'ENTRAÎNEMENT POUR LES PROCHAINS JEUX PUBLICS DE GLADIATEURS.


REGARDE-LE DONC ! IL A EXPÉDIÉ LE GROS BARBU EN UNE SECONDE... COMMENT S'APPELLE CE NOUVEAU CHAMPION ?...
JE L'IGNORE... ON RACONTE QUE PISON COMPTE L'OPPOSER À FAUSTIN DANS TROIS JOURS AU CIRQUE...


MAIS CE SOIR-LÀ, DANS SA CELLULE, LE FUTUR COMBATTANT...
MAINTENANT QUE J'AI REPRIS DES FORCES...

SPARTACUS


QU'IL FAIT NOIR !... LES AUTRES CELLULES SONT, JE CROIS, PAR LÀ... ALLONS VITE DÉLIVRER LES CAMARADES...


JE NE PARTIRAI QU'APRÈS LES AVOIR TOUS SAUVÉS !


PAS ENCORE !... INGRAT ! VOULOIR ME QUITTER ALORS QUE JE T'AI SI BIEN PRÉPARÉ À LA MORT GLORIEUSE DU CIRQUE...


BRUTE !... TU L'AURAS VOULU...
AAAH !...


MAIS AU CRI POUSSÉ PAR LEUR MAÎTRE, LES GARDIENS ONT SURGI DE TOUTES PARTS...


SPARTACUS A VAILLAMMENT FAIT FACE À SES AGRESSEURS, LORSQUE PAR DERRIÈRE...


IL L'A TUÉ !... TU N'IGNORES PAS LE CHÂTIMENT QUE LA JUSTICE ROMAINE RÉSERVE AUX ESCLAVES CRIMINELS ?


ET TROIS JOURS PLUS TARD, DANS L'ARÈNE DU CIRQUE.


COMME LEVER DU RIDEAU, NOUS AURONS LA CRUCIFIXION D'UN ESCLAVE RÉVOLTÉ...
C'EST TOUJOURS LA MÊME CHOSE !... ILS DEVRAIENT BIEN TROUVER UN PEU D'INÉDIT...


ET PEU APRÈS...
FOULE IMBÉCILE ET CRUELLE QUI SE DÉLECTE DE LA MORT D'UN HOMME !...


MAIS TOUT À COUP, LABÉON BONDIT...


LAISSEREZ-VOUS PÉRIR CELUI QUI VOULAIT VOUS SAUVER ? ROME VOUS A-T-ELLE ÉTOUFFÉ L'ÂME, QUE VOUS SOYEZ DEVENUS ESCLAVES À JAMAIS ?...


VOUS VOYEZ BIEN QUE CES LÂCHES TREMBLENT DEVANT LA FORCE QUE VOUS REPRÉSENTEZ !...
MERCI, NOBLE AMI...


IMITEZ DONC CET HÉROÏQUE GARÇON... C'EST L'INSTANT DE BRISER VOS CHAÎNES !...

S P A R T A C U S









A L'APPEL DE SPARTACUS, TOUS LES ESCLAVES DU LATIUM SE SONT SOULEVÉS DANS LES CAMPAGNES ET C'EST UNE ARMÉE DE 60.000 HOMMES QUE COMMANDE LE JEUNE CHEF.



LA RÉPUBLIQUE A ENVOYÉ CONTRE SPARTACUS SES DEUX MEILLEURS CONSULS, GELLIUS PUBLICOLA ET CAÏUS LENTULUS.



COMBATTANT POUR LEUR VIE, LES RÉVOLTÉS TAILLENT EN PIÈCES LES ORGUEILLEUSES LÉGIONS.



SPARTACUS VICTORIEUX S'EST AVANCÉ JUSQUE SOUS LES MURS DE ROME.



EN PROIE À UNE PANIQUE FOLLE L'IMPOSANTE CITÉ VOIT SES RUES SE VIDER.



MAIS LES SIX LÉGIONS DE CRASSUS, SUPRÊME RÉSERVE, SURGISSENT SUR LE FLANC DES ANCIENS ESCLAVES ET EN FONT UN AFFREUX CARNAGE.







La semaine prochaine : LA GRANDE CHASSE DE LA SAINT-ANDRE

Entre Nous!

OHE ! LES SPORTIFS ! VOICI UN MESSAGE SECRET POUR VOUS !



PARMI toutes les merveilles que contiendra « Tintin » en trente-deux pages, à partir du 19 octobre prochain, il en est une dont je veux réserver la primeur aux membres du club qui se passionnent pour les sports.

Voici donc un message secret pour eux. Qu'ils le déchiffrent attentivement. Ils y trouveront une nouvelle qui les enchantera !

P	A	A	T	O	P	I	A	V	R
T	Q	E	R	U	T	I	E	E	D
R	E	R	S	D	T	D	I	E	E
O	L	M	A	N	R	C	A	T	A
D	I	O	N	B	T	E	I	I	R
P	N	O	E	L	A	L	R	A	S
P	L	E	E	R	U	A	A	R	C
E	G	C	D	V	E	E	L	A	I
R	G	S	E	E	P	E	E	O	B
R	N	E	N	R	C	E	R	E	H



HISTOIRES COMIQUES

Décidément, on ne fait jamais appel en vain à votre collaboration. Les histoires comiques continuent de gonfler mon courrier, chaque matin. En voici encore quelques-unes. »

LA GROTTE

PAR beau soleil, nous avions entrepris une excursion dans les bois de Thon.

— Tiens! une grotte! dit mon ami en regardant de loin.

La chaleur nous incite à lui confier nos vestons. Mais tandis que nous marchons vers elle, la pluie se met à tomber.

— Vite, un abri ! dis-je.

Blottis sous les arbustes, nous ne tardons pas à être trempés. Que faire ? La pluie a cessé.

— Hourrah ! Notre grotte !

En hâte, nous courons vers elle. Nous nous débarrassons de nos vêtements mouillés et les faisons sécher au soleil.

Nous nous mettons à goûter. Jamais nous n'avons mangé d'aussi bon appétit !

(Envoi de Claude C., Jambes).



GEOGRAPHIE



LE professeur de géographie nous explique le cours des petites rivières de Belgique.

— Et ici, voyez-vous, la Trouille poursuit la Haine !

Eclat de rire général.

Heureusement, pour nous : la cloche de la fin du cours se met à sonner. Sans quoi, qu'est-ce que nous aurions entendu !

(Envoi de Léon L., Dalhem.)

AU RESTAURANT

— Garçon, vous me faites payer cet œuf cinq francs et il y a un poussin dedans !

— Vous avez raison, monsieur. Cela fera cinqante francs!

(Envoi de Walter D., Mouscron.)

Que faut-il penser de l'auto-stop ?

C'EST la question que me pose Jacques M., de Forest.

En général, je ne suis pas très partisan du « stop » parce qu'il comporte beaucoup de risques qu'il serait trop long d'exposer ici. Mais il est certain qu'en certains cas bien précis, il rend possible des voyages qu'autrement on ne ferait jamais. Quand il s'agit de jeunes garçons ou de jeunes filles, seuls leurs parents peuvent les conseiller à ce sujet.



Un second Big Ben

Hé oui, Jacques F..., c'est ainsi ! Londres ne pourra bientôt plus se vanter d'être la seule ville du monde à posséder un « Big Ben » ! Le négus d'Abyssinie va inaugurer, en novembre, une horloge monumentale à quatre cadrans qui sera la réplique exacte de celle de Westminster !

CORRESPONDANTS



● J.-P. Vancoillie, 15, Cavée Phil. Denis, Wasmes-lez-Mons (Belgique). Avec Canadien parlant français.
● Manuel Vitor Cruz, rue Augusto Gil I - 4) Dto, Lisbonne (Portugal). Avec lecteur belge d'environ 15 ans.
● Gilles Déry, 259, rue Royal Sorel, Conté Richelieu, Prov. de Québec, Canada. Avec Parisien de 16 ans aimant la musique et la lecture.
● Danièle Michaux, 71, rue Ferrer, St-Nicolas-lez-Liège. Avec Parisienne d'environ 16 ans.

PHILATELISTES

● Robert Gosse, 183, rue Winston Churchill, Courcelles - Miaucourt (Hainaut). Avec lecteurs du Congo.
● Marie-Luce Liesenborghs, 15, avenue Eléonore, Woluwe-St-Pierre. Avec étrangers de 12 à 15 ans.
● André Truffley, 13, rue de Crayer, Bruxelles Avec philatélistes de Suisse ou du Congo. Dix-sept ans.

L'hebdomadaire TINTIN : 10e année. Etranger et Congo Belge : 7 F.
Les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef:* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles.
Régie publicitaire : **PUBLI-ART**

TINTIN DANS LE MONDE

Congo	: Tintin CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B)
France	: DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe
Suisse	: INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande	: G.-J. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Italie	: Prof. Carlo GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Turin.
Canada	: 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.
CANADA	1 an :	$ 6,5

LA TULIPE NOIRE

Rose cultive un des cayeux, sans se douter que Boxtel l'observe. Un jour, elle vient annoncer à Cornélius que la tulipe s'est ouverte et qu'elle est noire...

MONSIEUR VAN SYSTENS N'EST PAS DUPE !



43 VITE, Rose, murmura Cornélius dès qu'il put détacher de la fleur ses yeux émerveillés, vite, allez reporter la tulipe dans votre chambre, puis revenez ! Vous allez écrire une lettre à M. Systens, le président de la société d'Harlem ! » Rose obéit et reparut quelques instants plus tard avec une plume et du papier... « Confiez ce billet dès demain à un messager sûr, dit le jeune homme lorsqu'il eut terminé sa dictée, et signez lisiblement ROSE GRYPHUS... Car la tulipe noire vous appartient, je ne reviens pas sur ce que j'ai dit ! » Lorsque la jeune fille eut disparu à nouveau, van Baerle bouleversé s'agenouilla sur les dalles de son cachot et rendit grâce à Dieu du fond du cœur...



44 HELAS ! la joie de nos deux héros devait être de courte durée. A peine Rose eut-elle quitté la chambre où elle venait de rapporter la tulipe noire que Boxtel y pénétrait à l'aide de sa fausse clef et s'emparait du pot de faïence. Il sortit sans bruit de la forteresse, son butin enveloppé dans un large manteau, et se jeta dans une carriole qui l'attendait à proximité. A Delft, il se fit fabriquer une boîte garnie de mousse fraîche dans laquelle il encaissa la tulipe. Son premier soin, lorsqu'il atteignit Harlem le lendemain matin, fut de briser le pot de faïence pour faire disparaître toute trace du vol. Après quoi il écrivit au président qu'il avait créé la fleur merveilleuse, objet du prix de 100.000 florins.



45 MAIS revenons à Loewestein !... En constatant le larcin, la pauvre Rose pensa mourir de douleur. Les jambes lui manquèrent, elle glissa et tomba sur le pavement de sa chambre. Mais elle était trop courageuse pour céder au désespoir. Tout n'était d'ailleurs peut-être pas perdu !... Elle courut jusqu'à la cellule de van Baerle pour lui annoncer l'affreuse nouvelle. Dès qu'il aperçut le visage décomposé de la jeune fille, Cornélius devina la vérité. Immobile, les traits altérés, il écouta ce que lui disait Rose presque sans comprendre, murmurant seulement comme une plainte : « Volée, volée... Je suis perdu ! » Puis, brusquement, il saisit à pleines mains les grilles du guichet et les étreignit avec fureur.



46 IL faut poursuivre Gisels ! s'écria-t-il, et le contraindre à nous restituer la tulipe ! Il m'est impossible, hélas ! de sortir de ce cachot, mais vous, Rose, vous pouvez quitter Loewestein et voler jusqu'à Harlem! Pour l'amour de Dieu, n'hésitez pas! Chaque seconde est précieuse ! » — « Oui, vous avez raison, dit Rose. Je vais partir ! » Sans perdre de temps en paroles inutiles, la courageuse jeune fille courut dans sa chambre, fit un paquet des hardes qui lui seraient nécessaires et cacha dans son corsage le troisième cayeu de la tulipe noire, toujours enveloppé dans le billet de Corneille de Witt dont, par un hasard extraordinaire, ni elle ni Cornélius n'avaient encore pris connaissance.



47 LORSQU'ELLE arriva à Harlem, elle eut toutes les peines du monde à se faire recevoir par le président de la société horticole. Elle dut préciser que sa démarche concernait la tulipe noire pour être autorisée à pénétrer dans le bureau de M. van Systens. C'était un digne homme à l'allure solennelle, visiblement pénétré de son importance. Il écouta Rose avec bienveillance jusu'au moment où la jeune fille lui déclara qu'on lui avait volé la tulipe noire. « Voyons, c'est impossible ! s'écria-t-il, bouleversé. Je l'ai vue il y a une heure. Son propriétaire, monsieur Isaac Boxtel, est venu me la montrer lui-même ! » Ce fut au tour de Rose de ne plus comprendre. Mais, soudain, une idée la traversa...

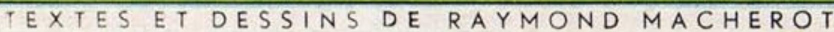


48 CE monsieur Boxtel, dit-elle, n'est-ce pas un homme maigre et vieux, un peu voûté, aux jambes torses ? » — « Si fait, répliqua le président. Vous le décrivez fort bien ! » — « C'est lui, s'écria Rose, c'est mon voleur. A Loewestein, il se faisait appeler Jacob Gisels... » M. van Systens considéra son interlocutrice avec indignation. « Quoi, dit-il, vous prétendez donc que ce digne monsieur Boxtel vous a volé la tulipe noire ? Tudieu, mon enfant, vous ne manquez pas d'audace ! Savez-vous qu'il y a des prisons à Harlem pour les... » Il n'eut pas le temps d'achever sa phrase. Un brouhaha de voix venant de l'antichambre le fit sursauter. Sans plus prêter attention à Rose, il se précipita vers la porte...

(A suivre.)

CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Une fois de plus, Chlorophylle a échappé à la mort. Il s'apprête courageusement à reprendre la poursuite...



















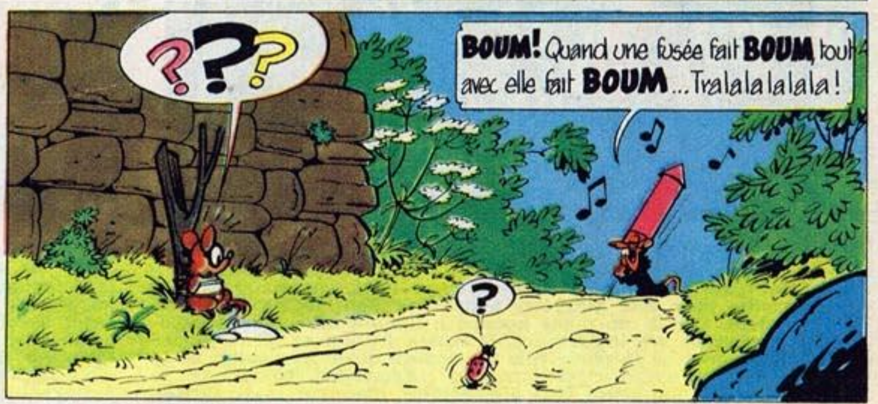












(A suivre.)

LA DERNIÈRE PATROUILLE

ROMAN DE YVES DUVAL. — ILLUSTRE PAR REF.

LES « CHAMOIS » MANQUENT LE DEPART

JEAN LE GOFFIC retourna l'objet en tous sens :

— Amène-toi un peu, Phoque ! Tu appelles ça une gamelle nettoyée ?

— Ben, quoi ?... Elle est propre, fit, de son accent marseillais, un gros garçon d'une quinzaine d'années, aux cheveux d'ébène, et dont les grosses lunettes d'écaille rendaient la face hilare encore plus drôle.

— Ce n'est pas propre que je la veux, c'est impeccable ! N'oublie pas qu'ils attribueront des points à la parfaite tenue du matériel...

J'AI déjà perdu un kilo à l'astiquer, répliqua Phoque. Rien ne vient à bout de ce noir de fumée...

— As-tu essayé le vinaigre avec un rien de sable ? Froisse donc un journal en boule, puis bouchonne aussi longtemps qu'il faudra...

— Vrai, t'en connais des trucs, mon vieil Okapi.

— Je me demande encore comment des lascars de votre trempe sont arrivés à se qualifier individuellement pour l'épreuve par patrouille...

— Tiens donc, intervint Marcel Diron, alias Fouine, on a tous les six fait le maximum dans la spécialité choisie...

— Même que dans le 800 mètres, précisa Renne, j'ai abaissé le record des scouts de France ! Que voulais-tu de plus ?

— N'empêche qu'il nous reste maintenant à disputer l'épreuve collective et finale du challenge. Je vous jure que ce ne sera pas de la petite bière ! Sur les dix patrouilles sélectionnées, il y a de fameux gaillards, comme les « Lapins » de Bordeaux et les « Cigognes » de Strasbourg. Ah, il nous faudra une chance inouïe pour nous classer dans les cinq premiers.

— Bah ! Tout ira bien. Tu es toujours trop pessimiste, fit le candide Maki, un ex-louveteau de treize ans, récemment venu de la meute.

— Puisses-tu dire vrai, et poursuivons la vérification du matériel, conclut Okapi, qui dans la patrouille avait grade de second. Je tremble en songeant qu'il ne nous reste que trois jours pour tout préparer. J'espère que le C.P. ne va plus tarder...

— Voilà deux semaines qu'on ne l'a plus vu au local, lança Fouine. Tu comprends ça, toi ? Quand le Trophée des Scouts de France est en jeu !...

— Ne jugez pas pour ne pas être jugés, prononça sentencieusement Okapi, en se remettant à l'ouvrage avec une obstination bien bretonne.

Sur ces mots, le master était entré :

— Les gars, il y a du nouveau ! Vous ne verrez plus votre C.P. à la troupe... Non, son père vient d'être désigné pour un poste aux Etats-Unis. D'ici peu, il quitte la France avec toute sa famille...

— Nous voilà frais !... Sans chef de patrouille, comment les « Chamois » disputeront-ils la Coupe ?

— Du calme ! D'urgence, je me suis occupé de son remplacement... et je crois que j'ai tapé dans le mille ! Vous allez voir votre nouveau C.P. dans quelques minutes. Je lui ai donné rendez-vous ici. C'est un type tout ce qu'il y a de bien... Il collectionne une dizaine de badges...

— Pourquoi c'est pas le second qui passe C.P.? questionna Fouine. On l'aime bien, Okapi. On aurait tous préféré que ce soit lui, notre chef...

— Jean le Goffic n'ignore pas que j'agis uniquement dans l'intérêt de la patrouille. Je sais qu'il est le plus admirable des seconds. Mais le nouveau me semble le garçon idéal pour tenter de conduire les « Chamois » jusqu'à la victoire finale. Maintenant, allez tous dehors vous dégourdir les jambes, durant cinq minutes...

Les gamins se précipitèrent dans la cour et Phoque lança à la volée, à son ami Renne, un ballon de foot-ball qu'il avait saisi au passage.

— Botte-le moi de toutes tes forces, mon vieux... N'aies pas



A peine avait-il achevé sa phrase que le ballon lui sifflait à l'oreille...

peur ! Avec moi au goal, il n'y a rien qui passe !...

A peine le gros garçon avait-il achevé sa phrase, que la balle lui sifflait à l'oreille et pénétrait entre les colonnes du préau, qui figuraient les lattes du but.

— Je croyais que rien ne passait... fit en riant un grand jeune homme de dix-sept ans, qui venait d'entrer dans la cour et qui était l'auteur de ce magistral envoi.

Le master s'était retourné.

— Bonjour, Claude, fit-il. Je vous présente Claude Bienvenu, qu'on appelle Puma... Puma, voici ta patrouille. Il n'y manque que Robert, alité depuis six mois à la suite d'une atteinte de polio. Le brave gosse est sauvé, mais risque de demeurer infirme. Robert est l'ange tutélaire de la patrouille. Pour vous autres, je n'ajouterai qu'un mot. Le grand challenge se dispute au prochain week-end. Je crois qu'ici chacun est fin prêt. Quant à toi, Puma, je sais que tu feras l'impossible. Alors, je vous laisse faire plus ample connaissance en travaillant. Salut !

Les cinq scouts dévisagèrent un long moment en silence leur nouveau C.P., tandis que, de ses yeux énergiques et intelligents, Puma semblait déchiffrer les caractères de ceux qui allaient lui être confiés.

— Bon, fit-il, au bout d'un instant. J'espère que nous nous entendrons bien. C'est à l'œuvre que nous apprendrons à nous apprécier mutuellement. Une cohésion sans fissure et une stricte discipline, voilà, avec la farouche volonté de réussir, nos meilleures chances de succès. Commencez par me montrer vos carnets...

— Nos carnets ? L'autre C.P. ne les demandait jamais... Il y a des mois qu'on ne les tient plus à jour...

— Vraiment ? Eh bien, vous allez me faire le plaisir de veiller à ce qu'ils soient en ordre au plus vite. Je veux les avoir pour demain soir. Compris ? Voyons ensuite le matériel. Je suppose qu'il est inventorié ? Après, je vous poserai quelques colles sur la technique...

— Ça commence bien, souffla Fouine à Maki. Si cet « adjupète » veut jouer son petit dictateur, ça pourrait tout gâter...

... ...

Le samedi suivant, Puma et ses patrouillards, tous chargés comme des mulets, attendaient au rendez-vous convenu le car qui devait les mener au seuil de la forêt de Fontainebleau, où allait se disputer l'épreuve finale du « Grand Trophée des Scouts de France ». Bientôt le véhicule arriva et le chauffeur, invita les garçons à monter.

— Il manque encore Fouine, constata Puma. Son sans-gêne est révoltant...

— Peut-être bien qu'il ne viendra pas, risqua Maki. Fouine n'a pas digéré le savon que tu lui as passé avant-hier, pour son carnet où il manquait des pages. Il a même ajouté qu'il en avait soupé de la troupe et que s'il n'était pas là, aujourd'hui, tu n'aurais qu'à te débrouiller sans lui...

Claude Bienvenu avait pâli. Il consulta sa montre :

— Sapristi, il est grand temps, si nous ne voulons pas rater le départ. Pourtant, impossible de partir sans Fouine...

— Allons, cria le chauffeur. Vous vous décidez, les gosses ? On part ou on ne part pas ?...

Puma finit par pousser les garçons dans le car.

— Tant pis. Montons toujours. Mais le règlement est formel : il exige que les patrouilles, pour participer à la finale, soient au moins représentées par six scouts ! Si Fouine nous fait défaut, je vous préviens que le Trophée est définitivement loupé pour les « Chamois »...

LA SEMAINE PROCHAINE : LA GRANDE EPREUVE

LES FOURMIS ONT PLUS D'UNE CORDE A LEUR ARC

LA plupart des insectes nous émerveillent souvent par leur ingéniosité et leur adresse. Mais il n'en est point qui puissent, à cet égard, surpasser les fourmis. Ces petites bêtes montrent une intelligence et un savoir-faire qui dépassent l'imagination ! Elles sont vraisemblablement les seuls insectes capables d'exercer des métiers aussi divers et elles font preuve, dans leur vie sociale, d'un tel sens de l'organisation, que vraiment elles n'ont rien à nous envier dans ce domaine ! Aucune difficulté ne rebute ces animaux minuscules qui savent faire face à toutes les situations.

QUAND LES FOURMIS S'EN VONT CHASSER...

LES moins civilisées ne se spécialisent dans aucun métier et utilisent, pour se nourrir, le moyen le plus primitif : la chasse. Dans les régions tropicales, elles ne se donnent pas la peine de construire un nid et vivent en nomades, s'arrêtant dans un nid d'occasion, au gré de leurs expéditions. Lorsque le signal de la chasse est donné, elles sont des milliers et des milliers à se mettre en marche, semant la terreur dans le monde animal, coupant, arrachant, massacrant tout sur leur passage. Certaines sont chargées du



transport : elles emportent inlassablement le butin réduit en menus morceaux vers le garde-manger central où viendra se restaurer la communauté.

La voracité de ces insectes est incroyable ! Certaines fourmis d'Afrique parviennent à disséquer un buffle de quatre cents kilos en... dix heures !



Il est vrai que pour accomplir ce tour de force, plusieurs milliers de mandibules fonctionnent à qui mieux mieux !

ELEVAGE ET TRAVAUX CHAMPETRES

Certaines se livrent à un labeur plus paisible et s'adonnent à des occupations toutes bucoliques ! Les « moissonneuses », par exemple, pratiquent un mode de ravitaillement qui fait preuve d'une « civilisation » très supérieure. Elles vont recueillir des graines sur les plantes et les rapportent au nid. Là, un autre groupe d'insectes est affecté au triage: elles nettoient les graines et séparent les bonnes des mauvaises. Les mauvaises sont jetées dehors, tandis que les bonnes sont entassées dans les «greniers» de la fourmilière. Ne s'agit-il pas d'une véritable moisson ?

D'autres vont couper les feuilles des arbres, les réduisent en petits morceaux et les rapportent au



nid. Il se développe bientôt sur ces feuilles imprégnées de salive une sorte de champignon qui servira de nourriture. Ces fourmis s'adonnent donc à la culture, et sont d'ailleurs appelées « champignonnistes ». Lorsqu'une reine quitte le nid pour fonder une nouvelle famille, elle emporte avec elle un morceau de champignon qu'elle cultivera avec soin dans son nouveau domaine ! N'est-ce pas là un cadeau de mariage bien précieux ?

Enfin, voici les fermières ! Eh oui, les fourmis élèvent du bétail et ce sont des... pucerons qui leur servent de vaches ! Ces petits insectes dodus se laissent « traire » par nos fermières qui se nourrissent du liquide sucré qu'ils émettent et leur assurent, en échange, l'abri et la nourriture ! La richesse de la communauté dépend, comme dans une ferme, de l'importance et de l'état du « troupeau »; aussi, les fourmis prennent-elles grand soin du leur !



ARCHITECTURE SAVANTE ET... TRAVAUX D'AIGUILLE

Les fourmilières offrent des diversités infinies et ne se construisent pas toutes d'après un modèle invariable et bien défini, comme les ruches d'abeilles. Chaque communauté bâtit son nid à sa guise, selon ses industries et ses besoins.

Dans nos régions, les nids sont creusés dans la terre. Ces souterrains, taillés par des milliers de courageuses bestioles sont le résultat d'un travail admirable ! Des chambres, des greniers, des réfectoires, des « nurseries » s'y succèdent, superposés en plusieurs étages, et séparés par des cloisons. D'innombrables couloirs relient les différents étages. Ces habitations géantes recouvrent parfois une surface de 50 à 100 mètres carrés.

Si l'on pouvait les agrandir à l'échelle humaine, elles deviendraient d'immenses cités auprès desquelles une ville comme Bruxelles ferait figure de tout petit hameau !



Mais les fourmis n'ont pas fini de nous étonner ! Vous seriez-vous douté qu'il existe parmi elles des... couturières ? C'est pourtant vrai et, grâce à leur talent, celles-ci sont capables de se fabriquer un nid de feuilles ! Pendant qu'un groupe de fourmis, peut-être bien une centaine, maintient les bords de deux grandes feuilles, d'autres les cousent l'une à l'autre. Comment cela ? Eh bien, ces fourmis ont su découvrir un instrument de travail, et cet instrument n'est autre que leur larve ! Elles saisissent celle-ci entre leurs mandibules et, la passant et la repassant, elles « cousent » les bords des feuilles avec le fil que la larve ne cesse de sécréter ! Et voilà comment elles ont trouvé, bien avant nous sûrement, le système de la navette !

★

Auriez-vous pensé qu'il se passait tant de merveilles dans la fourmilière et que celle-ci abritait des architectes, des chasseurs, des moissonneuses et même des fermières et des couturières ? Nous n'avons vraiment rien à apprendre aux fourmis et ces étonnantes petites bêtes, grâce à leur esprit social et à leur solidarité à toute épreuve, nous donneraient plutôt une leçon en nous prouvant, une fois de plus que l'union fait la force.

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

Jehan et Otto vont rechercher Geoffroy de Heurtebise en Pologne. Mais Otto a décidé de se débarrasser de Jehan...





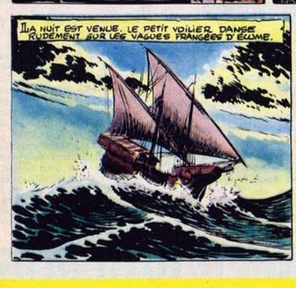






















(A suivre.)

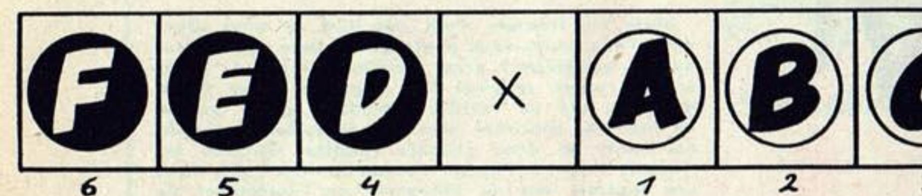
Le Sac à Malices

DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

UN JOLI PROBLÈME POUR LES JOUEURS DE DAMES...

NOTRE figure montre un rectangle divisé en sept cases qui se suivent. Trois pions noirs sont placés à gauche, et trois pions blancs à droite. (Pour la facilité, nous avons numéroté les cases et donné une lettre d'indentification à chaque pion.)

Le jeu consiste à faire passer tous les blancs à gauche et tous les noirs à droite, mais étant entendu qu'on ne peut marcher qu'en



avant, si le carré avant est vide, ou en sautant par-dessus un seul pion adverse (pour retomber dans le casier qui serait vide derrière cet ennemi) sans jamais revenir en arrière.

Allons, les chercheurs courageux ! Essayez avec des pions découpés dans du carton, et si, après avoir loyalement fait tous vos efforts, vous n'y arrivez pas, voici la solution :

A passe en X. D prend sa place en 1. E vient en 4. A passe en 5. B vient en X. C glisse en 2 et D saute en 3. E va en 1. F va en 4. A passe en 6 et B en 5. C saute en X. E se pose en 2, puis F en 1. Enfin C arrive en 4.

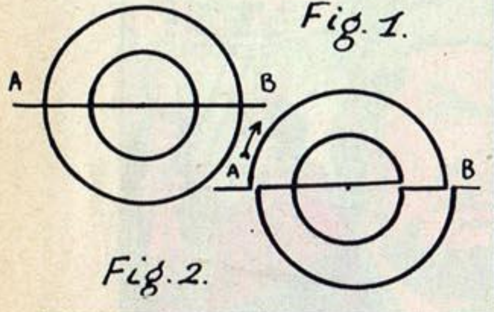
N'est-ce pas amusant et... assez simple ?

PETIT JEU DE REFLEXION

NOTRE figure n° 1 représente deux cercles concentriques traversés dans leur centre par une droite A B.

Prenez un papier et un crayon. Pouvez-vous reproduire ce dessin, sans lever une seule fois le crayon, ni repasser sur une ligne ou un fragment de ligne déjà tracés ?

Voici (fig. 2) volontairement mal dessinée, la même figure qui vous indiquera la façon de procéder.



ILLUSION, ILLUSION... TOUT N'EST QU'ILLUSION !

1°) On sait que la théorie du cinéma est basée sur le phénomène de la persistance d'une image sur la rétine. Connaissant ce principe, il est possible de créer d'amusantes illusions d'optique qui surprendront les petits.

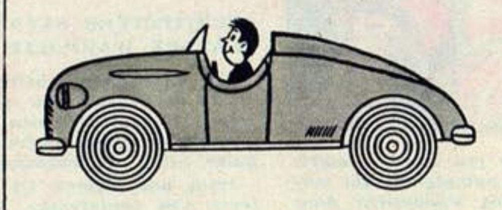
Voici, par exemple, une auto aux roues un peu spéciales.

Place ce dessin bien en face des yeux de ton petit frère, à distance normale pour la lecture. Invite-le à fixer les roues, pendant que tu feras décrire au dessin un léger mouvement circulaire, d'avant vers le bas, puis en remontant, et ainsi de suite. L'enfant verra tourner les roues, et ce d'autant plus rapidement que tu précipiteras ton mouvement en rond.

2° Montre à ta jeune sœur le dessin ci-dessous, et demande lui lequel des deux personnages est le plus grand. Je gage que l'illusion d'optique lui fera commettre une erreur. Les deux personnages sont, en effet, exactement de la même taille.

3° Suivant les divers endroits du corps, notre peau et notre système nerveux qui commande nos sensations tactiles, réagissent différemment. N'importe qui arrive ainsi à commettre d'étonnantes erreurs de toucher.

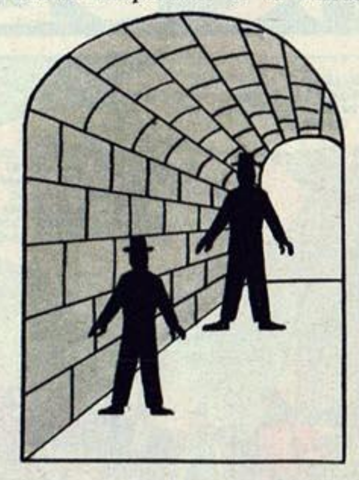
Prends un compas, dont tu raprocheras les pointes de deux millimètres, puis appuie légèrement ces deux pointes sur le bout du doigt d'un ami à qui tu as bandé préalablement les yeux. Il aura normalement la sensation de deux piqûres.



Refais l'expérience, cette fois les pointes écartées de deux centimètres, et sur le dos de sa main. Ici, il sera incapable de distinguer s'il subit deux piqûres ou une seule.

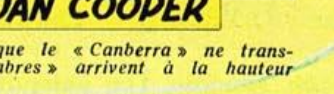
Si c'est sur le bras que tu opères, il faudra un écart de près de 7 cm pour que ton ami puisse se rendre compte du nombre de piqûres que tu lui infliges. (Bien entendu, vas-y doucement, s'il te plaît...)

Tout cela peut paraître incroyable. Pourtant, fais-en l'expérience et tu verras...





LE TRIANGLE BLEU



Par radio, Dan essaie de persuader Sanders que le « Canberra » ne transporte pas de bombe atomique. Les trois « Sabres » arrivent à la hauteur du « Canberra »...

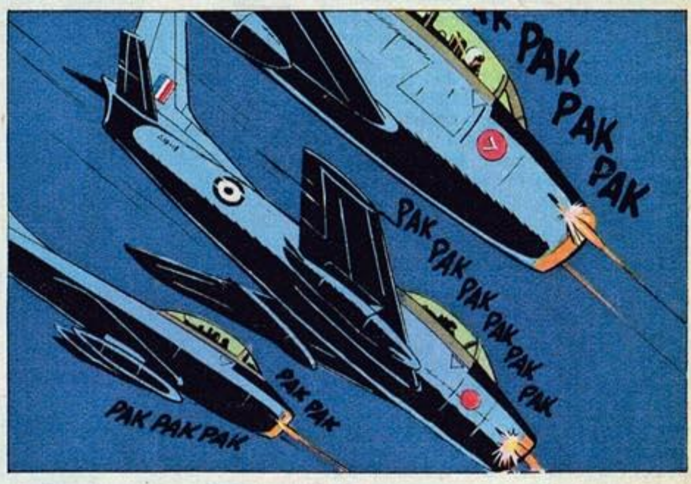
TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Allo Canberra A34-807! Ici chef de groupe de chasse 25. Faites demi-tour sur le champ. Prenez le cap 183 et l'altitude de 3.000 mètres. Nous vous tenons dans nos viseurs! Nous ne ferons pas d'autre sommation.























(A suivre.)

GOUPIL-LE-ROUGE

Une nouvelle de Gérard LAVALLEE — Illustration de Fred FUNCKEN

DANS la paix du matin, soudain, l'on entendit le choc d'une pierre qui tombe. D'où venait-elle ? Au même instant, dans un trou sombre, un museau effilé, une tête ronde aux oreilles mobiles apparurent. Deux yeux fauves lançaient des lueurs inquiètes... Goupil-le-Rouge épiait au seuil de son logis. Bientôt parut une autre tête, plus fine : légère, une patte en l'air, la renarde prenait le vent, et, frémissante, semblait onduler au choc subtil des effluves...

Rassuré, enfin, Goupil-le-Rouge glissa hors du terrier. Maintenant il avançait dans la clairière, levant haut ses pattes fines. Son pelage roux, enfumé sur le ventre était marqué de blanc au plastron, aux pattes arrières. Ces teintes fondues étaient bien celles de la terre, des pierres.

SA queue était coupée à mi-longueur, souvenir de quelque piège... Certes, l'expérience coûte cher !

Sur l'herbe le soleil était agréable. Goupil-le-Rouge s'y coucha en rond, le museau sur les pattes, comme un chien.

Soudain un flot de renardeaux, se bousculant, fit irruption hors du terrier. Ils assaillirent le grand renard, le submergèrent... Deux espiègles entreprirent bientôt de lui mordiller la gueule, entre deux culbutes, et les oreilles, tandis qu'un troisième lui tirait la queue. Sous sa truffe, Renaud-le-Gris exécuta des sauts en hauteur des quatre pattes, fort réussis, vraiment engageants; ils étaient délicieux !

Soudain, un flot de renardeaux, se ne voulait pas jouer. Il donnait bien, condescendant, un coup de tête par ci, un coup de patte par là... Ces manèges ne l'amusaient pas. Soudain, il se dégagea d'un saut et disparut sous les chênes nains. Maintenant, le Rouge filait silencieux sur une piste, semblant voler à ras de terre, la demi-queue horizontale...

Livrés à eux-mêmes, les renardeaux explorèrent les sentiers aux abords du logis. Ils flairaient la terre, dardaient des petits yeux brillants dans les taillis. Ça et là, on voyait encore des traînées de paille (dont la renarde avait fait son nid), des os de volaille, des plumes, vestiges des rapines et des ripailles.

Renaud-le-Gris s'avança, à pas de loup, vers Gris-Roux, son frère, le rasant, puis lui sautant dessus... Ils roulèrent alors dans une prise de mâchoire. Ce fut le signal d'une folle partie de catch, à deux, puis à trois, puis en tas.

Goupil-le-Rouge, léger, volait maintenant sur le chemin d'une certaine ferme isolée, encore lointaine. Il connaissait chaque buisson, chaque repli de terrain ou terrier (refuges possibles) et cela dans une zone fort étendue autour de son gîte. En outre, il possédait trois maisons de campagne, pourvues de plusieurs issues. C'était des terriers de lapins massacrés, qu'il s'était aménagés.



Enfin à l'aube, il émergeait à l'air libre. Il était exténué, mais sauvé.

Bien sûr, il ne chassait jamais près du logis, trop avisé pour ça !

Aux abords de la ferme, il guetta longuement le moment opportun. Enfin, le soir tomba. Tout le monde dînait et... plus de chien dans la cour. A pas de loup alors, le Rouge se coula vers la grange ouverte. Plus d'une fois, il y avait trouvé des œufs. Hélas ! les choses tournèrent mal.

A peine entré, Bas-Rouge, gardien redouté, surgit de la pénombre et, flairant la forte odeur musquée du renard, donna un fol aboi d'alarme.

Léger, le Rouge sauta en haut d'une pile de sacs.

Le fermier et son fils accourus, reconnurent aussitôt le Goupil-à-queue-coupée, filou célèbre dans le pays. Résolus, ils saisirent chacun une fourche, excitant le chien terrible, écumant, qui, déjà, s'accrochait aux sacs pour l'escalade.

Alors, le Rouge en un éclair entrevit une issue possible, une seule.

Reculant sur les sacs, il fit là-haut deux bonds légers, puis, s'élança vertigineusement dans un saut, survolant un instant, ses ennemis médusés. Au niveau de la porte, il se reçut sur les pattes avec souplesse et détala, suivi de Bas-Rouge.

A cinquante mètres plus loin, il sauta dans l'eau d'une petite mare, gagnant ainsi du temps et tordit le col d'un canard.

Maintenant, il l'emportait, triomphant, se moquant de ses adversaires, tandis que le Bas-Rouge pataugeait toujours...

Demain, cette brillante histoire s'ajouterait à la légende du diabolique Renard-à-la-queue-coupée.

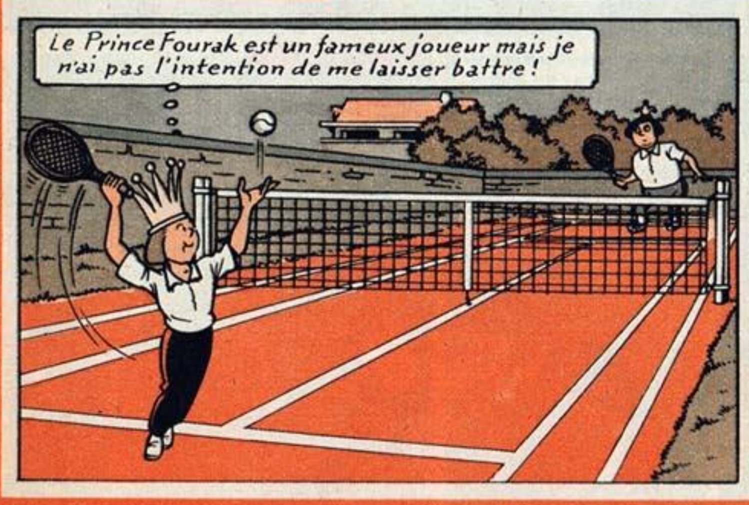
Pendant quelque temps, le Rouge ne chassa plus. Dans la clairière il prit de bons bains de soleil avec les renardeaux. Puis, vers midi, la chaleur devenant insupportable, la famille rentrait au terrier.

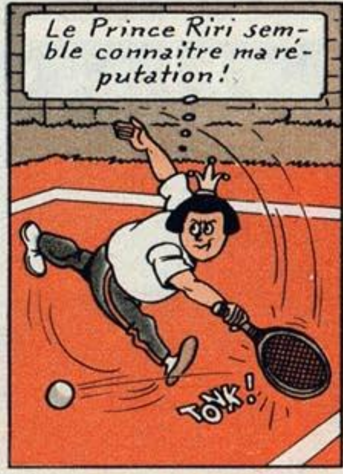
Pourtant, après quelques jours, les réserves commencèrent à s'épuiser. Certain matin, le Rouge décida de reprendre l'affût, mais, en se coulant vers la porte, il flaira une odeur suspecte et avança défiant... Horreur ! Au seuil même la terre venait d'être remuée... Sur les traces il lança de la terre avec ses pattes. Il vérifia les autres issues : mêmes indices suspects...

Goupil se rappelait fort bien la trappe à ressort, dissimulée, qui lui avait coincé la queue. Il avait dû se la couper lui-même pour se libérer : cuisant souvenir !

On ne pouvait plus sortir du terrier, c'était « l'état de siège ». La Renarde, tremblante, rassemblait au donjon ses renardeaux. Mortellement inquiet, le Rouge ne tenait plus en place. Le temps passait. Soudain, il

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







se mit à gratter la terre, sans conviction d'abord, puis avec ardeur, passionnément.

Instinct extraordinaire, lumineuse idée de renard ? Qui sait ?...

Après plusieurs heures de travail, l'amorce d'une galerie ascendante se dessina nettement... Il s'acharna, la nuit durant à creuser, creuser toujours, sans répit !

Enfin, à l'aube du matin suivant, la dernière motte lui retomba sur le nez, il émergeait à l'air libre, il était exténué mais sauvé !

Etait-ce croyable ?

On abandonna, sans délai, le terrier traqué. Dans le matin gris, toute la famille se mit en route vers une maison de campagne éloignée. Il avait plu, l'herbe mouillée sentait bon... A mi-chemin, le Rouge stoppa, une patte en l'air, oreilles dressées, frémissant au bruit des feuilles, à l'écho d'une plainte... Oui, c'était bien à s'y méprendre le cri du levraut. Le Rouge, figé, restait à l'écoute... Bizarre... cette plainte tombait d'un arbre ! Non, elle ne venait certainement pas du ras du sol...

Allons ! encore un chasseur qui cherchait « à piper » le goupil avec ses imitations. L'ennemi était toujours là, présent. Un silence épais accompagnait maintenant les renards, que suivaient des traces de pattes fines, enchevêtrées...

On aménagea la nouvelle maison de campagne sur un autre versant des Causses. Avant l'aube, la Renarde emmenait ses petits en forêt, leur apprenait à chasser. Le Rouge, plein d'expérience, chasseur habile, rapportait au terrier des poussins, des souris, un lièvre. Il les rapportait pour les cacher et toute la famille en profitait. Dès onze heures du matin, il faisait très chaud et les renards se retiraient au fond du logis.

Certain jour, Renaud-le-Gris et Gris-Roux qui s'émancipaient, manquèrent à l'appel de la sieste. Sans doute jouaient-ils à l'aventure ?

Par le plus bel après-midi, le drame arriva, comme l'orage dans un ciel clair. Au plus profond de leur sieste, les renards furent réveillés par un air suffoquant, irrespirable. Le Rouge aboya, ce fut un cri âpre, étranglé, expression de terreur et de rage impuissante... Il se glissa vers l'issue principale : horreur ! elle était hermétiquement bouchée. Les deux autres issues étaient obstruées également et, au seuil de la quatrième flambait un morceau de drap soufré et un énorme bouchon de paille...

L'homme, pour en finir, asphyxiait dans son terrier l'ennemi trop fin, qui déjouait ses pièges.

Une heure après, tout était fini... Renaud-le-Gris et Grix-Roux revinrent, joyeux, inconscients, au logis paternel. Mais, où était donc l'entrée ? L'entrée principale n'existait plus... Deux autres étaient obstruées également...

A la fin, ils s'assirent l'un contre l'autre, engourdis de chaleur et de fatigue. La tête de l'un tomba, le contact de son nez sur le sol le fit relever, l'autre dodelinait du chef... Au seuil du foyer dévasté, les petits orphelins s'endormirent profondément.

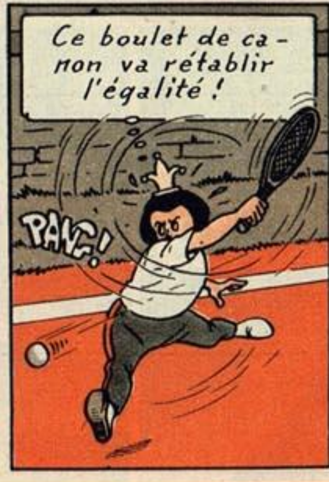
Un homme venait de saisir les deux bébés l'un après l'autre... Les deux petites têtes ensommeillées dépassaient seules de la veste du traqueur. L'homme les flattait de ses mains rudes... Il allait tenter, après tant d'échecs, une expérience passionnante : recueillir et tenter d'apprivoiser les renardeaux...

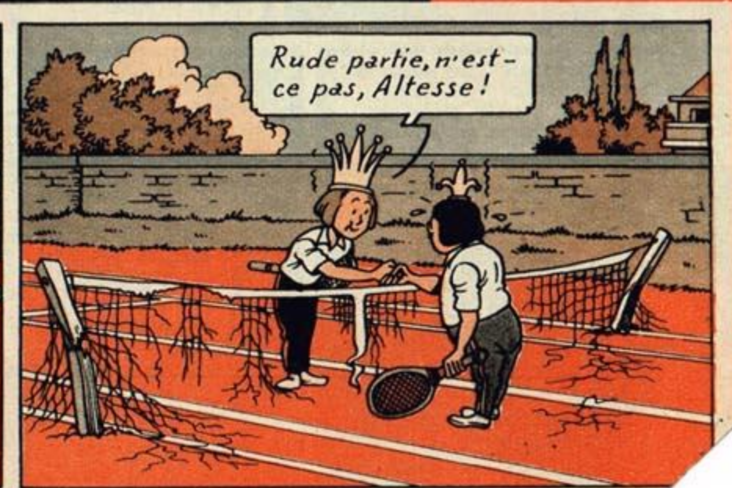
Garderait-il, après les premiers mois où il remplacerait leur mère, les renardeaux grandis ? Deviendraient-ils ses amis, les fils du Rouge ? Verrait-il aller et vivre dans son jardin ces animaux charmants, silencieux comme des chats, plus légers que les loups, bien plus intelligents que le chien ?

FIN

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







L'INCONNU DU TOUR DE FRANCE

TEXTES ET DESSINS DE JEAN GRATON

Max a été enfermé dans une soute de la péniche, sous la garde d'un chien féroce. Il essaie d'amadouer celui-ci en lui donnant toute la nourriture qu'il reçoit...









DANS L'ENSEMBLE, POUR NOUS TOUS, C'EST UN BEAU JOUR... C'EST QUAND MÊME DOMMAGE... POUR LE JEUNE MOTOCYCLISTE... ÇA M'ENNUIE... IL A L'AIR BIEN GENTIL ET...







LE "CHRISTOPHE COLOMB" EST MAINTENANT AU QUAI DE DÉCHARGEMENT. DE SON RÉDUIT, MAX ENTEND DISTINCTEMENT LA PELLE DE LA GRUE QUI REMONTE RÉGULIÈREMENT AVEC SON CHARGEMENT DE BRIQUES QU'ELLE DÉVERSE DANS UN CAMION. IL SAIT QU'UNE FOIS CE TRAVAIL TERMINÉ, "ON" S'OCCUPERA DE LUI... LA TRAPPE EST LA SEULE ISSUE VERS LA LIBERTÉ. IL SUPPOSE LES MARINIERS SUFFISAMMENT OCCUPÉS PAR LA MANŒUVRE... LA ROUTE EST SÛREMENT LIBRE APRÈS LA TRAPPE... MAIS AVANT LA TRAPPE, IL Y A ... DIAMANT !







(A suivre.)



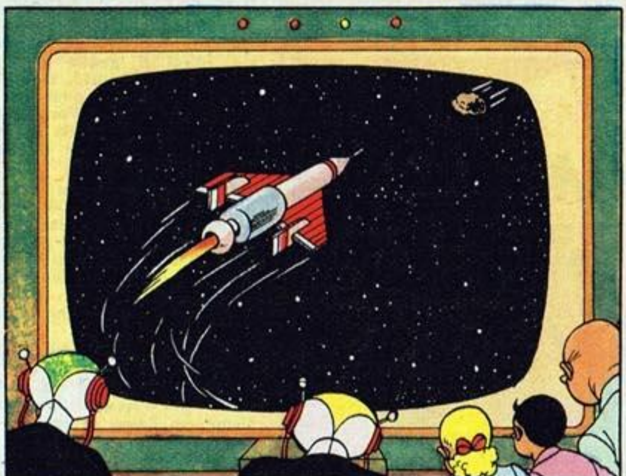
Nos trois amis ont commencé avec les Martiens un extraordinaire voyage dans l'espace. Soudain, le radar de la soucoupe volante signale un météore...

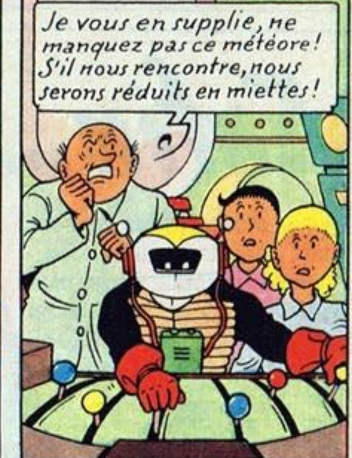


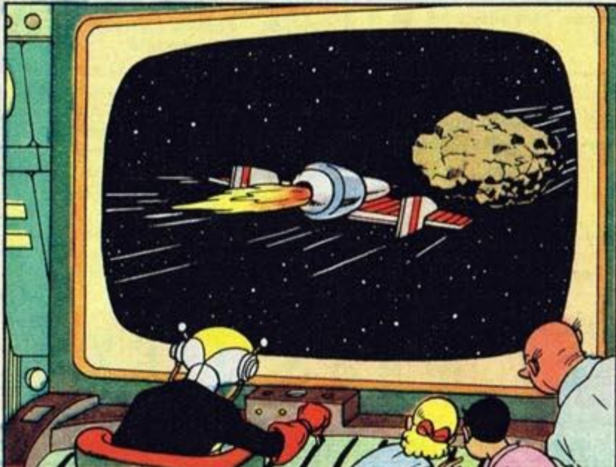










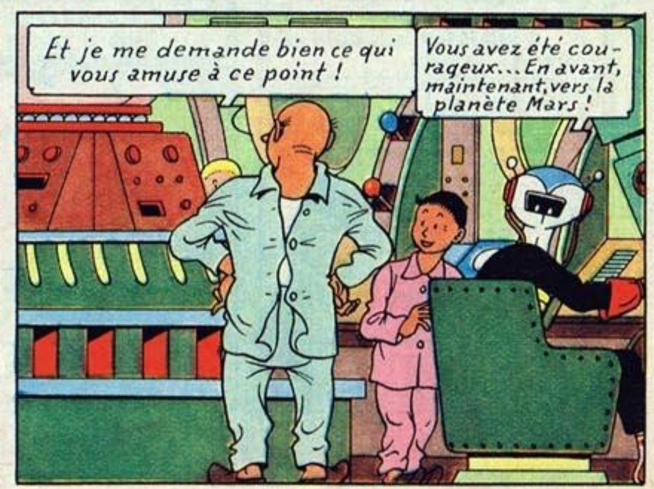












(A suivre.)

TINTIN-



UN BEL EXPLOIT



LE journal japonais « Asahi Sjimboum » rapporte qu'un jeune Bruxellois de 19 ans, Claude du Marteau, est arrivé à Tokio après un voyage très mouvementé effectué par auto-stop. Claude voulait tout d'abord parcourir la France et la côte espagnole, puis s'embarquer pour les Etats-Unis. Mais en raison des obstacles, qui s'opposaient à la réalisation de son projet, il partit, via Gibraltar et Tanger, pour l'Algérie, d'où il gagna la Tunisie, la Lybie puis l'Egypte. Dans ce dernier pays, on le prit pour un espion et on l'emmena à Port-Saïd d'où il passa à Bagdad, puis à Téhéran. En février dernier, il se trouvait au Pakistan.

Il partit alors pour l'Inde à bord d'un navire marchand. Par suite d'une avarie de moteur, il séjourna six semaines à Calcutta. Enfin, grâce à l'obligeance des autorités belges et des forces aériennes birmane et thaïlandaise, il put s'envoler pour Rangoon d'où il gagna Bangkok, puis Tokio.

C'est sans un sou vaillant qu'il débarqua dans la grande cité japonaise. Lorsque le récit de ses exploits parut dans le « Asahi Sjimboum », une firme de Tokio décida de lui procurer du travail et une société aérienne nippone lui offrit une place gratuite à bord d'un avion qui l'emmena aux Etats-Unis, réalisant ainsi, après bien des tribulations, le rêve de notre globbe-trotter !

Solution des mots-croisés du n° 37

HORIZONTALEMENT : I. Melons. — II. Iles. — III. Las. Lu. — IV. L R. Suc. — V. Egrène. — VI. Tisser.

VERTICALEMENT : 1. Millet. — 2. Elargi. — 3. Les. R S. — 4. Os. Ses. — 5. Lune. — 6. Saucer.

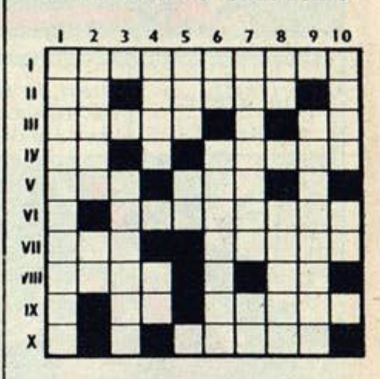
REPONSE LOGIQUE

UN employé devait remplir un questionnaire de la Sécurité Sociale. En regard de la question : « Né ?... », il écrivit placidement et sans commentaire : « OUI ».

UNE NOUVEAUTE

ON vient de lancer une brosse à dents qui contient sa dose de pâte dentifrice. Elle ne servira qu'une fois, mais on la vend à très bon marché : quelques centimes !

NOS MOTS-CROISES



Horizontalement : I. Véhicule. — II. Note. — III. A été amenée de force. — IV. Début d'un fruit piquant et corrosif. — V. Etendue d'eau. Bière anglaise. — VI. Ne change pas. — VII. Cadeau. Changeait. — VIII. 16e partie de la livre de Paris. Pronom personnel. — IX. Conjonction. Pronom personnel. — X. Déesse de la beauté.

Verticalement : 1. Cocher habile. — 2. Qui sert à quelque chose. Pronom personnel. — 3. Nettoyer après savonnage. — 4. Longs poèmes. Conjonction. — 5. A l'intérieur du pain. Abréviation d'une école d'ingénieurs. — 6. Pronom personnel. Oxyde d'aluminium. — 7. Le lit des bébés. Pronom personnel. — 8. Fin d'infinitif. Frappé. — 9. Fournissent des perles. — 10. Epoques. Conjonction.

El Mocco a fixé rendez-vous à Pat Rick. Mass Tick est venu en avertir le shérif chez qui se trouve Dickson...

PAT RICK ET MASS TICK da







MONDIAL

POUR DONNER DE LA VOIX AU CRIEUR DE JOURNAUX



OTTO Gross était bien malheureux. Crieur de journaux à Moerfelden (Allemagne), le vacarme, toujours croissant de la circulation, le mettait à la torture. Lorsqu'il criait les journaux, il n'arrivait plus à dominer de la voix le bruit tonitruant des innombrables véhicules. Au moment ou, complètement découragé, il allait abandonner, les autorités municipales lui offrirent un micro et un haut-parleur que Gross s'empressa de monter sur sa bicyclette. Il est en mesure, désormais, de lutter à armes égales avec les autos et les tramways.

VITESSE LIMITEE

UN député français, M. Coirre, a déposé un projet de loi dont on parle beaucoup. Ce texte demande que la vitesse pour les automobiles — quelle que soit leur puissance ! — soit limitée sur toutes les routes de France à 100 km. à l'heure. Devant cette proposition, beaucoup d'automobilistes français se cabrent. D'autres approuvent... Lesquels auront gain de cause ?



CHAPEAU A PEPIN

LE parapluie était tombé aux Etats-Unis dans un grand discrédit. Il a une chance de recouvrer sa popularité de naguère, grâce à l'invention de Julian Krawchek, qui vient de mettre au point le riflard le plus facile à porter du monde. Il s'agit d'un dispositif de protection qui s'adapte directement sur le chapeau et que par beau temps on met dans sa poche. Ce petit pépin protège aussi bien du soleil trop ardent que de la pluie, et il permet d'avoir les mains libres pour lire son journal. Malheureusement, il n'est pas joli, joli !



ASSURANCE-ESPACE

IL y a des gens qui ne doutent de rien ! Mises au courant par la presse des préparatifs, touchant les prochains voyages dans l'espace, certaines personnes se sont déjà assurées contre les risques résultant des expéditions vers la Lune ou vers Mars. Une clause spéciale des polices stipule que si l'assuré ne « revient pas sur la terre », il ne faut pas nécessairement en conclure qu'il soit mort ! ! !

Comment on les juge

LES autorités de Rome, après avoir bien observé les touristes étrangers, ont conclu que les Américains sont ceux qui prennent le plus de photos, que les Anglais dépensent le moins, que les Français et les Belges font le plus de bruit et que les Allemands posent le plus de questions !

CEUX QUI FONT TINTIN

Nous vous avons présenté la semaine dernière les deux plus jeunes dessinateurs de l'équipe : Tibet et François Craenhals. En voici deux autres que vous connaissez bien aussi, et qui vous ont fait passer des heures merveilleuses.

FRED FUNCKEN

TRAPU, costaud, l'œil rêveur, le sourire bon enfant et le plus savoureux accent de Verviers qui se puisse trouver : tel est Fred Funcken. S'il est dessinateur aujourd'hui, c'est à lui seul qu'il le doit. Tout le prédisposait à se livrer au démon de la musique : sa famille, qui ne comprenait que des mélomanes, son éducation, ses études (il a étudié le violoncelle pendant plusieurs années et il a même décroché au conservatoire un deuxième prix de musique de chambre.)...

Mais sa véritable vocation a finalement repris le dessus. En réalité, il dessine depuis l'âge de trois ans. A l'école gardienne déjà, ses barbouillages faisaient les délices des bonnes sœurs. Il leur arrivait souvent de dire à leurs collections de marmots : « Si vous êtes bien sages, Freddy va vous dessiner quelque chose au tableau ! ». Freddy, c'était Fred Funcken, et il suffisait d'une annonce de ce genre pour qu'on entendît voler une mouche dans la classe !

Fred Funcken a toujours eu un faible pour l'Histoire. « C'était la seule branche, avoue-t-il, où j'avais des notes potables ». Cela vous explique pourquoi il a choisi de dessiner des romans de chevalerie. Soyez tranquilles, les amis, les aventures de Jehan de Dardemont n'ont pas fini de vous passionner !



RAYMOND MACHEROT



COMME la plupart des humoristes, ce solide garçon a l'air mélancolique et maussade. Mais ce n'est qu'une apparence trompeuse. En réalité, Raymond Macherot est le plus gentil, le plus sensible, le plus gai des camarades. Avant d'en arriver au dessin, il a exercé pas mal de métiers : marin de pont sur un dragueur de mines de la Royal Navy, fonctionnaire à l'Enregistrement, journaliste, etc., etc...

Il n'a découvert sa véritable vocation qu'en 1951; mais, depuis lors, il a mis les bouchées doubles.

Il habite à la campagne où il mène une vie très simple. Il déteste la guerre, la chasse, les cages... Il adore les animaux. Quand il était petit, il remplissait de fromage les trous de souris. Rien d'étonnant dès lors à ce que notre photo le représente en train de discuter le coup avec Anthracite, pendant qu'il dessine une planche de Chlorophylle.

Quand on demande à Raymond Macherot quel est son idéal, il nous répond avec un sourire cordial : « Vivre simplement, près de la nature, et ne jamais me prendre trop au sérieux ! ». C'est un merveilleux programme, n'est-il pas vrai. S'il l'applique — et nous n'en doutons pas — Raymond Macherot nous racontera encore pour notre plus grand plaisir de très nombreuses aventures de Chlorophylle.

La semaine prochaine : Albert WEINBERG et Jacques MARTIN

ns

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET







(A suivre.)



LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

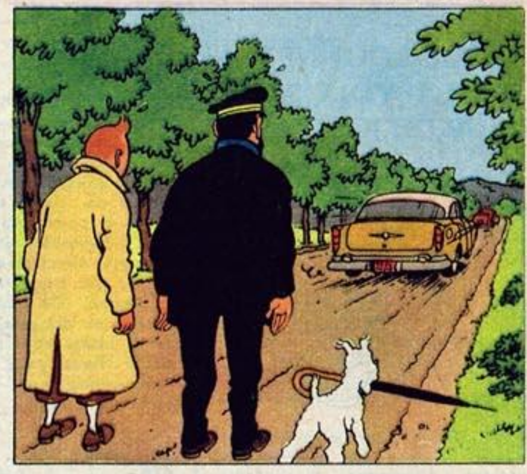
par HERGE



Pas trace de Tournesol dans la Chrysler que nos amis avaient prise en chasse !...









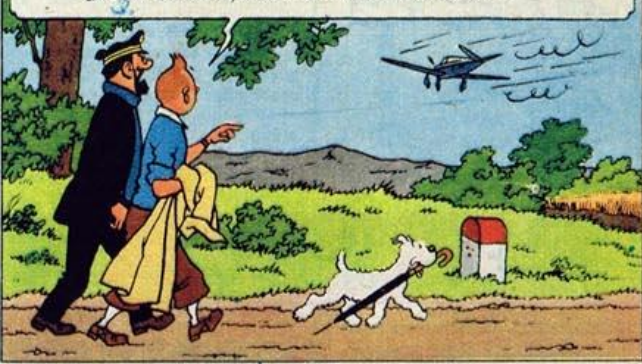


















(A suivre.)